

de Milanais une cour assidue. Si bien que vous allez vous heurter contre M. de Lescheraine, contre la passion de M. de Graglia, peut-être contre les vues secrètes de M. le cardinal Maurice. Vous voilà avec trois ennemis formidables; il vous faudra la toute-puissance de Madame Royale pour vous tirer de là. Qu'allez-vous faire?

Henri, laissant à peine à Fabio le temps d'achever son discours, répondit vivement :

—Je serai aux princes, puisque mademoiselle de Milanais les a servis, et que... je... Vous comprenez?...

Le capitaine fit un brusque haut-le-corps mais il garda le silence.

Arrivé à son logis, Henri écrivit une lettre, mit un mince portefeuille dans la poche de son pourpoint et descendit chez son hôte pour la collation qui, selon la coutume italienne, se faisait à sept heures.

Ce repas achevé, il se dirigea vers l'hôtel qu'habitait provisoirement le cardinal Maurice de Savoie, et qui appartenait au comte Scaglia de Verrue, en attendant que l'on eut terminé la construction du beau palais de Carignan, ordonné par le prince Thomas.

La salle où le prince donnait ses audiences, et qui lui servait en même temps de cabinet de travail, se trouvait au bout d'une enfilade de pièces luxueusement décorées, que précédaient une antichambre, une salle des gardes et un petit salon d'attente.

On y reconnaissait quelque chose du caractère de celui qui l'habitait. Des tentures en tapisseries, encadrées dans une boiserie sculptée, cachaient les murailles; aux fenêtres, des courtines de velours cramoisi à crépine d'or.

Une bibliothèque et une crédence en ébène incrustée d'ivoire, un cabinet à colonnes de lapis-lazuli, occupaient trois des parois. Au-dessus de la cheminée, un admirable Christ, taillé adns un bloc de marbre blanc à roses, oeuvre d'art si parfaite que cette statue

TRAITAIT
S

laquelle il
maintenant
il s'expo-
dait l'issue
vainqueur,
reçoit une
taire.

vous faites
espectable
pprendrai

regardait
voir lieu,

aucun des
le mar-
onner sa
eut-être,
le car-
e lui et
nt rati-
re due.
oiselle